

J'ai expédié deux embarcations aux Moluques

Le 10 septembre 1752. De Manille, Poivre au Comité secret.

Document des Archives Nationales : A.N. Col C/4/7. Carton 85, n°24, bobine ½.

Nouvelles depuis février 1752. Depuis cette date, envoi de deux embarcations commandées par un métis malais. Les deux embarcations parties le 1er mars pour des petites îles au sud de Mindanao ne sont pas encore revenues. J'ai écrit à David pour qu'il m'envoie un petit bâtiment.

Messieurs du Comité

A Manille ce 10 septembre 1752

Messieurs,

Malgré tout mon empressement à vous donner des nouvelles de l'entreprise à laquelle je travaille pour votre service, je crains beaucoup que mes lettres de l'année passée ne puissent vous parvenir que l'année prochaine. Je suis dans un pays qui n'a aucune communication directe avec l'Europe, et je vous prie de ne point attribuer à négligence ce qui n'est qu'un effet forcé de la position où je me trouve.

Depuis mes dernières lettres du mois de février de cette année 1752, toutes mes opérations se sont réduites à expédier de concert avec M. le Gouverneur de Manille, deux petites embarcations bien armées, qui sous le prétexte d'aller faire la course sur les Malais de Jolo, sont allées visiter certaines îles au sud de Mindanao pour y chercher les plants qui nous manquent. Les deux embarcations ont pour chef un métisse malais, homme capable et de confiance, à qui j'ai donné toutes les instructions et cartes, tant européennes que malaises, dont il pouvait avoir besoin. Chaque embarcation a vingt cinq bons hommes avec des vivres pour sept mois, et toutes les armes nécessaires pour se défendre au cas de rencontre des pirates dont ces mers sont aujourd'hui infestées.

Nos prétendus corsaires sont partis de la baie de Manille le premier mars de cette année ; ils ont fait route pour Sambuangan où ils sont arrivés au commencement de mai ; ils ont été retenus par le Commandant de l'armée espagnole jusqu'au 7 de juin auquel ils sont partis pour leur destination. Je les attends de jour en jour, mais comme ils sont partis de Mindanao un peu tard et que la mousson du sud-ouest s'est déclarée ici de bonne heure, je crains qu'ils n'aient pas eu le temps assez favorable pour leurs opérations. J'aurais bien souhaité pouvoir aller moi-même sur l'une des embarcations, mais M. le Gouverneur s'y est absolument opposé parce que depuis la tentative de M. Dupleix en 1750, les désirs de la Compagnie au sujet des plants d'épiceries sont si connus ici qu'il m'eût été impossible de m'embarquer sans faire deviner à tout le monde le sujet de mon voyage, et il y avait alors ici des Hollandais.

D'ailleurs, M. le Gouverneur me favorise de tout son pouvoir, il s'est prêté à l'expédition des deux embarcations avec zèle pour couvrir le secret de leur voyage. Il a fait publier exprès, quinze jours avant leur départ, un ban pour inviter le public à armer des corsaires contre les pirates de Jolo. Les Espagnols se sont moqués d'une invitation si peu à leur goût. Le Gouverneur l'avait bien prévu et s'est mis peu en peine de leurs railleries. Sous ce voile sont parties les deux embarcations dont le secret du voyage n'est juste connu que de M. le Gouverneur, d'un honnête homme espagnol qui a prêté son nom et ses embarcations, et de moi.

Le capitaine des corsaires est parti muni de bonnes patentes pour s'en servir, non seulement dans les différents ports des Philippines où il peut relâcher, mais encore dans un cas de rencontre de quelque bâtiment hollandais.

J'ai eu l'honneur, Messieurs, de vous faire part de la demande que j'ai faite l'année passée à M. David pour qu'il ait la bonté de m'envoyer ici un petit bâtiment. Je vous ai exposé les motifs qui m'ont engagé à faire cette demande, et comme ils sont fondés sur vos vrais intérêts, j'ose espérer que vous les aurez trouvés justes. Toutes les connaissances que j'ai acquises depuis ce temps là, et toutes les réflexions que j'ai pu faire pour parvenir à l'exécution du projet auquel je travaille, me confirment la nécessité de ce bâtiment avec lequel je vous promets tout ce que vous pouvez désirer. Mais je crains bien que M. David n'ait pas jugé à propos de prendre sur lui de m'envoyer ce bâtiment sans un ordre exprès de votre part. Je sais que mes lettres ont pu lui parvenir à temps pour me l'envoyer cette année, mais je ne le vois point paraître, et la mousson est sur sa fin. Je suis à ce sujet d'une inquiétude que je ne saurais vous exprimer, et M. le Gouverneur de Manille n'est pas moins inquiet, parce qu'il connaît peut-être mieux que moi la nécessité de ce bâtiment pour l'exécution du projet auquel il veut bien prendre tant de part.

Mon unique occupation pendant l'hivernage que j'ai fait ici a été de veiller à la conservation de vos plants qui sont en bon état, et de recueillir toutes les connaissances nécessaires pour assurer la réussite de la seconde partie du projet. J'ai trouvé ici d'excellentes cartes, je me suis assuré de pilotes pratiques qui ont passé plusieurs années dans les Moluques, et j'ai eu, en un mot, tout ce qu'il me faut pour travailler sûrement et ne rien donner au hasard, au cas que par le manque de succès des deux embarcations que j'ai envoyées, je sois contraint d'aller chercher les plants qui nous manquent avec le bâtiment des îles s'il vient.

Il ne me reste plus aujourd'hui autre chose à désirer que l'arrivée de ce bâtiment pour vous assurer l'acquisition des plants à laquelle je travaille.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Messieurs, votre très humble et obéissant serviteur.

Le Poivre

* * *